

Je te connais si bien...

Mathieu contemple avec stupéfaction les chocolats lovés dans leurs alvéoles. Ils sont de toutes formes : escargots, palets, rochers, tortues, marguerites, feuilles, médaillons, sphinx... Tous de couleur noire intense, sans une once de lait, dont la présence incongrue altérerait la saveur originelle du cacao. Puis, avec peine, son regard se détache des friandises pour se poser sur le couvercle, orné d'un imposant cœur rouge en relief, qui semble prêt à exploser sous les battements de souvenirs volcaniques. Il se résout enfin à fixer cette enveloppe épaisse, d'un blanc immaculé, sur laquelle s'étaient tracés quelques mots, tracés d'une écriture fine qu'il reconnaît sans peine :

« Pour toi, qui fus mon unique Amour »

La lettre « A » est gigantesque, comme si, dans la surface qu'elle occupe, devaient se rassembler, s'unir, les millions de mos passionnés qui jaillissaient jadis de sa bouche gourmande.

Prunelle ! Ainsi donc, elle était toujours en vie ! La mémoire de Mathieu ne possède plus la vivacité qu'elle affichait naguère.

« Voyons... Elle avait onze ans de plus que moi... Donc... Eh oui ! Elle vient d'atteindre quatre-vingts ans ! Elle qui répétait sans cesse que jamais ne serait célébré son soixantième anniversaire ! Joli résultat. Si l'on peut dire. A quoi ressemble-t-elle aujourd'hui ?... »

La reconnaîtrait-il ? C'est peu vraisemblable. Trente-six ans de séparation ont le pouvoir de désintégrer les plus fidèles souvenirs. En l'occurrence, il n'avait jamais désiré que les siens le soient.

Elle avait écrit trois lettres dans les mois qui avaient suivi leur rupture. Il n'avait jamais répondu. Contrairement à ce qu'il redoutait, connaissant son tempérament obstiné, elle avait brusquement cessé ses envois. Dans un premier temps, il avait constaté, non sans étonnement, que ce vide provoquait une douleur. Minime, mais réelle. Puis la chape de l'oubli avait rapidement recouvert la fosse où s'amoncelaient les émotions nuisibles, générées par leurs trois années de vie commune.

« Non, c'est certain, je ne la reconnaîtrais pas. Quelle importance, d'ailleurs ? Pas de doute, je vieillis. Il y a dix ans, jamais je ne serais resté planté un quart d'heure devant cette foutue boîte, comme un fragile animal hypnotisé ! »

Mais, à soixante neuf ans, lorsqu'on vit solitaire, les distractions se font rares, et l'insouciance juvénile n'est plus qu'une brume depuis longtemps évaporée.

La main droite se dirige vers les formes noires envoûtantes. Il en saisit une, la porte lentement à sa bouche.

La passion du chocolat ! Bien plus que celle éprouvée pour les femmes, qui, tous comptes clôturés, n'avait occupé qu'une moitié de son existence, son attirance pour le cacao ne l'avait pas abandonné un seul instant au long de ces sept décennies.

Le plus ancien souvenir qui habitait sa mémoire était celui d'une monumentale raclée, subie lorsque son père avait découvert que la volumineuse truite, reçue par sa sœur Mathilde à l'occasion de Pâques, s'était volatilisée avant que la fillette en ait dégusté la plus minime portion. Il avait environ quatre ans, et ni la cuisante fessée, ni la crise de foie intense, qui avaient suivi son forfait, n'avaient entamé sa dépendance. Les seuls aménagements opérés avaient consisté à développer une discrétion de prédateur et à établir un étalement des consommations dans la journée.

« Au bout de toutes ces années, elle pense encore à moi... »

Un soupçon de fierté, une molécule de plaisir, un atome d'émotion. Peut-être simplement les effets biologiques de ces chocolats délicieux...

Nombre de souvenirs qu'il croyait définitivement effacés de sa carte mentale, se pressent, se bousculent, se piétinent.

La seconde où il avait découvert son visage. La minute magique où leurs langues s'étaient confondues avec délices. L'instant enchanteur où la fine main tremblante de Prunelle avait maladroitement enveloppé son sexe... Et puis cette lassitude, inéluctable, qui, chez lui, s'était rapidement installée. Jusqu'au jour où...

Depuis sa première expérience amoureuse, ou, plus exactement, sexuelle, Mathieu avait tenu, avec grande précision, la comptabilité de ses conquêtes. Il faut reconnaître que son mérite était grand, car la tâche se révélait harassante. A dix-huit ans, six noms étaient inscrits. C'était une performance nettement supérieure à celle de ses camarades, mais terriblement insuffisante à ses yeux. A vingt-six ans, soixante-dix huit autres patronymes avaient été ajoutés.

Le premier cahier avait été clos deux ans plus tard. Cent quarante-sept « fiches » y étaient développées. Etat-civil, circonstances des rencontres, photos, détails intimes, chaque information était notée avec une précision chirurgicale. Le record de « longévité » était détenu par la frêle Magali. Leur intimité avait résisté dix jours.

Comment expliquer l'exceptionnelle durée de sa relation avec Prunelle ? Trente quatre mois ! Autant écrire une éternité. Plusieurs causes à cette exception.

Mathieu venait de fêter ses trente ans, et sa deux-centième conquête. Il aimait la rondeur de ces trois zéros, qui semblaient dessiner sur la page blanche une perfection accomplie. Mais, simultanément, une certaine fatigue était apparue. Ce n'était pas encore de l'ennui, mais la menace était sérieuse.

Les deux dernières ruptures n'engendraient pas une sensation de libération aussi pure qu'à l'ordinaire. Pire encore, il s'en était fallu de peu que la plus récente brisure ne soit provoquée par la volcanique Melina. Il avait conservé l'initiative, mais de justesse. Ses qualités d'amant faibliraient-elles ? Son pouvoir décisionnaire s'émousserait-il ? Il constatait avec amertume que les exigences féminines, tant émotionnelles que sexuelles, avaient évolué, en une décennie, de manière surprenante et anormale.

La réaction devait être immédiate, acérée. Pas question de laisser s'insinuer le doute ou l'appréhension, premiers jalons menaçants vers la démission et l'impuissance.

Mais la riposte n'avait pas adopté la forme escomptée. Son regard avait croisé les yeux gris-vert de Prunelle, et sa vie avait basculé...

« Routine ». Sans aucun doute le plus horrible mot que la langue française ait généré. Trois nuits avec le même corps entre ses bras, avec le même visage chiffonné au réveil, c'était une torture. Magali avait été l'exception qui doit demeurer unique.

Que dire alors de trente-quatre mois ? Mille dix-huit jours. Vingt-quatre mille quatre cents trente deux heures ! Une somme d'éternités. Pire que cela : une énigme.

Mathieu contemple les six espaces vides. Ces chocolats sont une merveille !

« Elle ne s'est pas moquée de moi. Combien en reste-t-il ?... Douze. Et ce n'est que la première rangée. »

L'épaisseur de la boîte laisse supposer qu'il en existe au moins trois. Sa main survole les formes délicatement gravées.

« Cette petite tortue... ? Non, plutôt l'escargot. J'ai toujours adoré les escargots. Qu'ils soient de terre, de mer ou de chocolat ».

Il ferme les yeux à l'instant où la douce merveille entre en contact avec ses lèvres.

« --Vous êtes attirée par la Magie ? »

Elle était assise à une table de la Bibliothèque. Mathieu était passé sans bruit derrière sa chaise. D'abord attiré par l'opulente chevelure blonde bouclée qui ensoleillait l'espace, son regard avait été happé par les diagrammes et symboles ésotériques qui s'étaient étalés sur les pages du grand livre qu'elle examinait avec attention.

Elle s'était retournée avec calme, avait levé son visage vers lui. L'univers avait subitement revêtu des formes et des couleurs inconnues.

Elle n'avait manifesté ni surprise, ni colère, ni contrariété. Et Mathieu, qui jamais n'avait connu la plus infime panne d'inspiration, était demeuré muet, écrasé par l'innocence magnétique qui habitait ces yeux limpides.

« -- Le monde est magie, notre existence est magie, l'amour est magie, la mort est magie... »

Elle disait cela avec une désarmante simplicité. Presque en s'excusant de laisser échapper semblables banalités.

Il s'était assis à côté d'elle, ne la quittant pas du regard, tandis qu'elle feuilletait lentement l'ouvrage, prenant souvent des notes de sa petite écriture fine et régulière, sans paraître le moins du monde gênée de sa présence.

Trois jours s'étaient écoulés avant que leurs bouches ne se fondent. Une semaine avant qu'ils ne fassent l'amour. Un double record dont il ne se serait jamais cru capable.

A suivre...